

NAUFRAGE(S)

DE LA MÊME AUTRICE  
CHEZ SABINE WESPIESER ÉDITEUR

*BOLÉRO*  
2003

*UN CERTAIN FELLONI*  
2004

*LA PETITE TROTTEUSE*  
2005 ; Folio, 2007

*LE CANAPÉ ROUGE*  
2007 ; Folio, 2009

*SUR LE SABLE*  
2009 ; Folio, 2010

*NINA PAR HASARD*  
2010 ; Folio, 2011  
(Le Seuil, 2001, pour la première édition)

*UN LAC IMMENSE ET BLANC*  
2011 ; Folio, 2013

*VICTOR DOJLIDA, UNE VIE DANS L'OMBRE*  
2013 ; Folio, 2014  
(Noésis, 2001, pour la première édition)

*ÉCOUTE LA PLUIE*  
2013 ; Folio, 2014

*CHEMINS*  
2015 ; Folio, 2017

*CHÈRE BRIGANDE (LETTRE À MARION DU FAOUËT)*  
2017

*RENDEZ-VOUS À PARMÉ*  
2019

*(Suite en fin de volume)*

MICHÈLE LESBRE

# NAUFRAGE(S)

récit



SABINE WESPIESER ÉDITEUR  
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI  
2025



Naufage : se dit d'un bateau qui coule, d'un couple qui se déchire, d'un système économique calamiteux, d'un régime politique en panne, d'une nation...

Il y a des grands et des petits naufrages...



À mes amis, les vivants et les morts.



*Le destin de chaque homme est une route qu'il suit sur la terre ferme. Embarquer pour plusieurs mois sur un navire, c'est quitter sa route.*

ANITA CONTI  
*Le Carnet Viking*



Île de Sein, avril 2024

D'ABORD LE VENT.

Un vent tyrannique, incessant, portant une foule dense d'oiseaux venus déposer leurs œufs, c'est la saison. Certains viennent de loin, d'autres sont chez eux. Leurs vols tissent une trame flottante dans le ciel, leurs chants, qui parfois sont des cris, se mêlent à la rumeur océane. Je suis fascinée par les tourne-pierres, dont le corps fragile parvient à déplacer les lourds galets blancs pour picorer ce qui se cache dessous.

Je m'abandonne au vent, il est plus fort que moi. Des images de la côte irlandaise me viennent, cette beauté sobre, celle des îles d'Aran, l'air marin qui s'accroche à la peau, un goût de sel qui vient aux lèvres.

Je frissonne, tout mon corps s'abandonne, l'émotion me saisit, des larmes viennent, délicieuses, je pleure sans raison précise, je pleure pour tout, pour cette beauté, pour ce qu'est devenu un monde que j'ai aimé, pour les oiseaux qui naîtront mais ne survivront pas à la pollution, pour ce que je ne verrai pas.

Je ne sais pas si je vais vraiment écrire ce texte, pourtant il me le demande. En tout cas, si je l'écrivais, il n'y aurait que la pluie et le vent, une petite pluie fine qu'ils appellent un « grain », et un vent têtu, comme les marins. Il n'y aurait pas d'histoires, il y en a tant, échouées dans les fonds obscurs, tant de naufragés, de bateaux éventrés par les rochers invisibles, de pêches clandestines, d'aventures fatales.

Mais il m'obsède, ce texte, il a pris racine en moi et dans toutes les mémoires des petits cimetières, à peine dessinés pour certains, sur cette lande sauvage où des lapins vivent des vies clandestines, cette île qui ressemble à une balafre sur la mer, une cicatrice sous laquelle flotte un monde disparu.

Et si je l'écrivais, ce serait peut-être l'histoire de belles espérances et ce qu'elles sont devenues. Ce qui disparaît sous mes pas ou qui n'a pas eu lieu. Sans doute est-elle aussi la nôtre, cette histoire, je veux dire de celles et ceux qui, comme moi, sont nés en 1939. Ma génération.

Cette année-là, le 8 janvier, un palangrier à voiles armé par treize hommes se perd corps et biens à l'ouest d'Ar Men. Ce naufrage flotte avec tant d'autres sous les reflets moirés qui dansent sur l'eau. Tous les autres, ceux d'avant et ceux qui suivront, hantent les fonds marins autour de cette île impassible et comme inscrite dans une sorte d'éternité.

Ils s'appelaient

*Aventurier*

*Commandant Fernand*

*Aimable Perrine*

*Lion de Bruxelles*

*Prosper*

*Gironde*